

Introduction

Il est d'usage d'affirmer que nos sociétés contemporaines sont structurées par ce que nous appelons les « technologies numériques » en raison de leur mode opératoire par codes informatiques et des discours qu'elles initient chez les acteurs incorporés à leurs réseaux. Le rôle grandissant que ces nouvelles technologies y jouent, les bouleversements profonds qu'elles y introduisent et l'incapacité d'en bien comprendre le fonctionnement suscitent une inquiétude de plus en plus grande.

À cela s'ajoutent les angoisses écologiques propres à notre époque. Ainsi rendons-nous le développement des techniques – alors identifiées aux différentes machines peuplant notre habitat et aux procédés techniques utilisés pour l'extraction des ressources – responsable de la situation d'urgence écologique qui est aujourd'hui la nôtre. Les techniques ainsi définies seraient au service d'un monde dont l'objectif est la croissance infinie à un rythme toujours plus rapide, et ce au plus grand mépris des limites de la terre, de la fragilité du vivant et des pays les plus pauvres.

Cet ouvrage prend pour point de départ ces deux constats du sens commun, en les traitant comme une réalité indéniable. Il s'agit non seulement de donner à cette nouvelle situation une intelligibilité philosophique, mais aussi, et surtout, d'offrir des instruments pour l'action.

Mais que peuvent les philosophies des techniques et ses origines grecques face à de tels changements ? Ne sont-elles pas justement trop « antiques » pour pouvoir se saisir de ces questions ? Nous avons ici pris le pari qu'elles le pouvaient grâce à leurs capacités de reformuler les problèmes, de les mettre en contexte et d'en révéler les enjeux. Cet ouvrage est ainsi le fruit d'une réflexion commune qui se tint en juin 2020 sous l'égide du

Collège international de philosophie lors d'un colloque intitulé « Usages et pratiques contemporains des philosophies des techniques ». Il s'agissait justement de montrer que les philosophies des techniques ne sont pas simplement des instruments conceptuels permettant de donner une intelligibilité à nos sociétés, mais qu'elles sont de véritables armes critiques qui ont le pouvoir de les transformer.

Pourquoi parler des « philosophies des techniques » en y englobant les « nouvelles technologies » ? Issue du terme grec *techné*, qui signifie « savoir-faire », la technique est originellement un art de fabriquer des objets matériels pour l'artisan ou l'artiste, de faire des discours pour le rhéteur ou le poète, de jouer pour le comédien ou encore de guérir pour le médecin. La *techné* grecque vise donc la manière de produire, à savoir les moyens que le sujet mobilise pour arriver à une fin. Une telle définition repose sur l'idée que seul l'être humain qui possède une capacité de représentation est en mesure de fabriquer des objets dits « techniques » ou « artificiels », parce que non engendrés par la nature. Cette division entre technique et nature a ainsi structuré une large part de la philosophie occidentale jusqu'à Descartes qui comprend la technique comme un instrument permettant à l'être humain de concevoir et de réaliser des machines pour « se rendre comme maître et possesseur de la nature », selon les mots du *Discours de la méthode*. L'entrée dans l'époque moderne coïncide donc avec une assignation de la technique à la domination de la nature par l'art de fabriquer des outils fonctionnant de manière mécanique et ayant le pouvoir d'en contrôler les forces.

C'est sans aucun doute de cette définition que nous sommes aujourd'hui redevables lorsque nous distinguons les techniques des nouvelles technologies qui apparaissent plus fluides, plus abstraites et plus incompréhensibles, parce que leurs mécanismes demeurent cachés dès lors que l'on n'est pas informaticien. Ainsi, les nouvelles technologies ne sont pas seulement perçues comme immatérielles, elles sont aussi auréolées d'une forme de mystère dont le secret n'appartiendrait qu'à une petite élite. Pour toutes ces raisons, elles n'auraient donc plus rien à voir avec la « bonne vieille » matérialité de la locomotive ou même de la pendule.

Mais c'est précisément pour rappeler la matérialité des nouvelles technologies que nous les avons comprises dans les techniques. Un ordinateur ne marche pas sans électricité, il est constitué de matériaux que nous puisons dans les ressources d'une terre bien concrète et ses logiciels sont le fruit du travail d'ingénieurs. Internet n'est pas simplement un réseau d'informations dématérialisées permettant de connecter toutes les parties du monde à la vitesse de la lumière. Pour fonctionner, il consomme de l'électricité, des batteries fabriquées avec des métaux rares et coûteux. Quant aux données collectées que l'on a le plus souvent crûment confiées aux réseaux, elles sont conservées dans d'immenses espaces de stockage physique dont l'entretien est tout aussi dispendieux. Autrement

dit, le *cloud* est un leurre ; si l'on peut parler de « nuage d'Internet », il serait plutôt le résultat des émissions de CO2 engendrées par son fonctionnement.

Quoi que l'on puisse prétendre, toutes les inventions soi-disant immatérielles, de la calculatrice de Pascal à la supposée « intelligence artificielle », restent bel et bien des techniques inventées par un organisme irréductiblement mortel. Et les capacités d'abstraction des machines de calculs dépendent entièrement de la fabrication d'un objet destructible. Si les techniques sont diverses, si leur fondement peut être envisagé de manière tout aussi diverse, elles n'en restent pas moins des objets constitués de matériaux encore extraits de la planète terre jusqu'à épuisement total (parvenus à ce stade, peut-être irons-nous rechercher ces matériaux dans l'espace, une hypothèse qui retient l'attention des GAFAM). Même une métaphysique des fondements de la technique – qui inclut donc la technologie – ne peut désormais faire l'économie de cette réalité en affirmant que la puissance technique supposément infinie est une donnée ontologique irréfutable.

Dans une telle perspective, les nouvelles technologies ne sont donc qu'une des formes des techniques, celles-ci étant comprises, en réactivant leur sens grec, comme des manières de produire des outils qui permettent au vivant de s'adapter ou de modifier son milieu. Cet ouvrage retient ainsi une définition large des techniques comme outillage inventé et développé par les sociétés humaines pour interagir de manière singulière avec leur environnement. Cet environnement est dès lors également technique et l'on peut même faire l'hypothèse que la pratique de la technique n'est pas réservée à l'humain dans le règne du vivant. Cet ouvrage n'a donc aucune vocation à sombrer dans une « technophobie » facile prônant un illusoire retour à une nature par définition non technique (Lamy-Rested 2022)¹.

Notre ouvrage prend racine sur cette préoccupation commune : comment les philosophies des techniques peuvent-elles rendre intelligible l'époque contemporaine et nous donner de nouveaux leviers d'action ? Pour répondre à cette question qui engage l'avenir de nos sociétés, nous avons fait le choix d'entrelacer les voix de philosophes d'horizons différents. Fortes de l'idée que la philosophie de la *techné* inventée en Grèce ancienne a plus que jamais son mot à dire sur Internet, l'« intelligence artificielle », ou encore sur les problèmes générés par un usage trop intensif des techniques, nous n'avons voulu négliger aucune tradition philosophique et les mettre bien au contraire en dialogue.

Cet ouvrage polyphonique se conçoit comme une tentative inédite de déconnecter les techniques des logiques de puissance, qui mettent en péril le vivant. En donnant la parole

1. Lamy-Rested, É. (2022). The Technical Object at its limits: Derrida Reader of Husserl. *Philosophy and Technology*, Springer [En ligne]. Disponible à l'adresse : <https://link.springer.com/article/10.1007/s13347-022-00513-7>.

à treize contributeurs, il est structuré autour de quatre thématiques particulièrement critiques aujourd'hui :

– *les continuités et ruptures dans les pratiques des philosophies des techniques.* Sur quels héritages philosophiques s'appuyer ? La réflexion menée depuis l'Antiquité sur les techniques reste-t-elle pertinente pour penser un contexte où le fait technique est devenu aussi massif ?

– *les enjeux épistémologiques des techniques contemporaines.* Quels modèles scientifiques mettre en avant ? Comment, en particulier, analyser la solidité et la fragilité des outils forgés aux moyens des techniques ? Et comment gérer les incompréhensions et malentendus entourant les usages d'outils fonctionnant sous le régime du code ?

– *le sujet à l'ère des métamorphoses numériques.* De quelles manières les techniques affectent-elles aujourd'hui la constitution de la personne entre nouvelles capacités et aliénations ? La pensée est-elle réductible à la puissance calculatoire des ordinateurs ? À défaut, comment se tisse le lien entre la machine et le sujet ?

– *le politique à l'épreuve des technologies.* Quel est le rôle du politique face aux nouveaux outils de surveillance et aux limitations des capacités démocratiques liées à une mauvaise compréhension des techniques ? Comment mobiliser les capacités d'agir collectives dont nous dotent les techniques et le pouvoir dont nous disposons sur elles ? Qu'est-ce qui ressort de la décision démocratique en matière de techniques ?

Au fil de cet ouvrage, il s'agit ainsi de prendre au sérieux le fait qu'il se produit un mouvement dans le contemporain. Le degré de développement de nos techniques et leur dissémination dans l'ensemble de nos activités constituent une bascule. Les techniques ont en effet conquis en moins d'un siècle une puissance inédite qui s'applique dans tous les domaines, de l'économie à la production des savoirs en passant par la prise de décision et les relations entre personnes. C'est une nouvelle forme du monde qui en résulte : « l'univers infini » de la science classique auxquels l'homme et son libre arbitre faisaient pendant laisse place à « un système réfléchi ». Fonctionnant sur le mode de l'écho et du miroitement à l'image des réseaux sociaux ou des marchés financiers, ce nouveau paradigme porte la marque de l'interdépendance entre humains, techniques et écosystèmes. Il signe la fin de la naturalité au sens où il n'y a plus d'espace sur la terre, y compris les fonds marins, qui n'ait été transformé par les produits de nos techniques (Charolles 2013)². Cette mutation met à l'épreuve nos formes de vie – intimes, économiques, sociales et politiques –, mais aussi nos cadres de pensée. Le présent ouvrage en tire les conséquences.

2. Charolles, V. (2013). *Philosophie de l'écran*. Fayard, Paris.

Pour nous orienter dans ce système kaléidoscopique et y distinguer ce qui relève de la crise, il nous faut des cadres de pensée adaptés. Face à des techniques de plus en plus difficiles à comprendre dans leurs modes de fonctionnement, évoluant très rapidement et s'enchevêtrant les unes aux autres, nos capacités de compréhension et d'orientation sont en effet éprouvées. Elles le sont tout d'abord par le langage du code informatique, langage devenu incontournable, mais qui compte très peu de lettrés, plaçant tous les autres en situation d'illettrisme. C'est le terreau de multiples malentendus et le risque de se leurrer sur des thèmes comme l'« intelligence artificielle », la possibilité d'une objectivité ou encore un sens du temps qui serait indéfectiblement celui du progrès. À travers la diversité des thématiques abordées, cet ouvrage entend permettre à chacun de comprendre les faits techniques à l'œuvre aujourd'hui.

Il vise aussi à fournir des repères sur les cadres de pensée qui peuvent nous permettre de saisir une réalité où la partition entre le naturel et l'artificiel n'a plus de sens, si elle n'en a jamais eu. Dans un tel cadre, il n'est plus possible de s'en remettre aux cadres conceptuels hérités des Lumières fondés sur une opposition entre l'homme et la nature, ou encore entre la morale et le calcul. Ce sont des catégories différentes qui nous permettront de nous orienter avec efficacité dans le contemporain. Nos capacités techniques redessinent en effet la manière dont nous habitons l'espace (il n'est plus seulement distance physique, mais tout autant capacité de connexion) et le temps (à la régularité des mouvements dans la mécanique newtonienne succèdent des modes de fonctionnement bien plus aléatoires et extrêmes). Ce paradigme nouveau invite à mettre sur le devant de la scène des formes de relations bien plus fines qu'un déterminisme issu d'une vision au demeurant dépassée de la science physique et qui ne permet pas de faire droit à ce qui relève de la décision individuelle ou collective. L'ouvrage fournit un ensemble de clés à cet égard.

En nous rappelant que les techniques ont toujours pavé la vie humaine et que, même très sophistiquées, elles sont le fruit du travail humain, la philosophie permet enfin de faire le deuil du déterminisme technique et de réaliser qu'il n'y a pas de nécessité à ce que nos outils se déploient dans un sens et non dans un autre. C'est un point que tout le livre a en partage. Assumer la part de contingence dans le déploiement des techniques dessine des espaces dans lesquels le politique, qui porte la voix des citoyens, peut intervenir avec légitimité et succès. Au fil des chapitres, on voit combien les techniques sont inscrites dans le social et le politique. Elles s'inventent au regard de certaines formes sociales et n'échappent pas aux rapports de force ; ceux-ci sont aujourd'hui particulièrement puissants sur le plan économique. Dans une démocratie respectueuse de la volonté exprimée par des citoyens éclairés, la question de savoir sous quelle forme est conçu le déploiement technique mérite d'être prise au sérieux tout comme les réponses que lui apportent les populations. L'adossement de la technique à la puissance, à un « toujours plus » au demeurant intenable pour les organismes vivants et les écosystèmes n'a ainsi rien d'une fatalité ;

il va même à contre-courant de ce à quoi les Antiques destinaient la *techné* et pourrait en raison laisser place à d'autres horizons, plus respectueux de la diversité des personnes et de leur libre arbitre.

Cet ouvrage prend ainsi le pari que la philosophie est à même de répondre à des mutations techniques qui sont également des chances de façonner autrement notre avenir. Ses diverses pratiques et usages convergent pour manifester le pouvoir que nous offrent les techniques tout comme celui dont nous disposons sur elles.

Face au déploiement tentaculaire et métamorphique des technologies numériques et à la perte de repères qui en découle, c'est d'un moment philosophique dont nous avons besoin aujourd'hui.